

Robert Deval

1939-45 Deval Robert Koenisberg

Article du 20 Janvier 2005



OPERATION 2005 - LIBERATION DES CAMPS

« TEMOIGNAGE »

DEVAL Robert - Aigrefeuille d'Aunis (17290)

SOMMAIRE

- Prisonnier de guerre

Fait prisonnier le 22 mai 1940 en gare de DESVRES (Pas de Calais) : notre convoi revenant de Belgique / Hollande (précédé et suivi par des trains de réfugiés) tombé pratiquement dans un guet-apens... Les canons de 47 (antichars) inutilisables à partir des plates-formes du train.

- Camp

Stalag IB (Hohenstein – Prusse orientale) et passage au Stalag IA (EYLAU) fin 1940 – Divers séjours

- Modalités retour

* « Libéré » par les troupes soviétiques à Meltgetten (près de KÖNIGSBERG)

* Passage chez les Anglais après MAGDEBOURG

* Rentrée par la Belgique – Paris (VEL' d'HIV)

* Arrivée gare d'Aigrefeuille le 24 juillet 1945 puis Virson (village natal)

- * - * - * - * - * - * -

- Prisonnier de guerre

Histoire plus détaillée ... anectoctes :

Première nuit de captivité sur la place République de Montreuil sur Mer (Pas de Calais) dans le bruit infernal des entrées violentes des soldats allemands dans chaque maison

Parcours piétonnier, comme pour tous les PG, jusqu'à CAMBRAI dont une étape mémorable Bapaume / Cambrai / 30 km sous le soleil sans nourriture (sauf pissenlits) et peu d'eau...

Transport par train (pour essayer la voie juste rétablie) de Cambrai à Givet, puis nouvelles étapes pédestres en Belgique (Borhing)... Jusqu'à TREVES (TRIER) : gros rassemblement, rencontre de camarades d'enfance (René LARIGNON (cotisant La Rochelle), Raymond PODEVIN (de Virson)

Choisi par une centaine de collègues pour répartir les « casse-croûtes » servis par les « Chleus ». J'en abuse à titre personnel ... et tombe malade au départ du train de « wagons à bestiaux » - voyage de 5 jours au cours duquel je dois de survivre grâce à l'aide et l'appui de mon ami EDMOND ... et la compréhension de l'entourage.

- Camp

Stalag IB (Hohenstein – Prusse orientale) et passage au Stalag IA (EYLAU) fin 1940 – Divers séjours

A - Arrivée le 11 juin 1940 au STALAG IB

Je suis épuisé et me couche par terre

Suivent les visites « médicales » et soins divers (rasage, désinfection..) connus de tous les PG

Suite à un abcès purulent à un pied je suis contraint de me séparer d'Edmond et passe un mois à l'infirmerie (docteurs polonais, infirmiers, dont un prêtre appelé chaque jour auprès des mourants).

Entre 2 blessés dont TRICARD de La Rochelle, je pallie au mieux à leurs défaillances (recherche de poux notamment)

Vie insoutenable, balles traversant le camp aux approches des barbelés, et spectacle avilissant des civils riverains qui le dimanche nous observent recherchant nos poux !! Note encourageante apportée par les cigognes survolant le stalag.

B – Vie en baraquement

Comme « jeune postier » je suis casé dans la baraque correspondante avec les cheminots en prévision d'un retour en France ... attendu vainement Rencontre d'un collègue postier (ex ligne Maginot) Robert RODHÉGUIERO compagnon fidèle pendant 2 ans et toujours en contact actuellement en France.

Reçu en août la première lettre familiale m'apprenant la mort au front de mon beau frère (Roger GERVAIS) et la captivité de mon frère Marcel (ex cotisant à La Rochelle, décédé le 14/12/2004)

Tout l'été nombreuses corvées dont nettoyage dans les jardins du château d'HEDINBOURG – Plateau de Tannenberg lieu de bataille Russo-allemande en 1917.

C – Départ pour l' « ARBEIT »

Départ courant septembre 1940 pour l'Arbeit région d'ALLENSTEIN, « marché aux bestiaux » classique sur la Place de la République.... Pour une centaine d'entre nous... train jusqu'à WIPS... puis longue marche vers SHOENFLIES, ferme d'état au bord des Lacs... la faim nous arrêtant dans un champ de betteraves...

Fais équipe avec DUTHU, marseillais, (qui se plaignait toujours de sa « barre à mines » (mal aux reins)) qui se blessera en forêt volontairement.... et que je retrouverai pendant le siège de KÖNIGSBERG défiguré par un éclat de bombe des Russes (quel destin !)

Arrachage à la main de « kartofels » avec des polonais et polonaises... froid glacial (vent de la Baltique) patates gelées mais bonnes pour le schnaps !! confinés dans un local infect la nuit, seule détente, baignade le dimanche dans l'eau froide du lac.

D – Stalag IA

Terme d'un 1^{er} calvaire, fin novembre 40 et nouveau voyage vers EYLAU Stalag IA avant d'être dirigés sur WELHAU (sur le PREGEL qui se jette dans la Baltique après KÖNIGSBERG) et aboutir dans un nouveau calvaire un Kommando de bûcherons à BIESBERSWALD à 15 km de FRIEDLAND où certains ont retrouvé la trace du passage des grognards de Napoléon !!

I – Cette période fait l'objet du chapitre « BAGNE DE BLIESBERNARD » dans le livre « HOMMES PERDUS À L'EST » de Paul LAMBERT notre interprète belge de Wallonie.

Nous sommes une cinquantaine perdus en lisière de forêt balayée par le vent glacial de la Baltique...

Les gardiens très bruyants sont dans la même baraque entourée de hauts barbelés.

Départ sur les « chantiers » la nuit, retour... la nuit

L'ami LAMBERT (dans ma « piaule ») essaie dans l'obscurité de nous distraire en improvisant des romans à épisodes.

Il fait froid : le mieux -15/-20°C le pire -40°. Nous brûlons le bois sec apporté sur l'épaule (3 à 4km de marche) toute la nuit. Des stalactites « décorent » la baraque, nos réserves éventuelles de soupe pour le lendemain en forêt gèlent dans les gamelles près de la porte de la chambre.... pour en faciliter le transport !! Les arbres craquent par le froid autour de nous ; marche dans la neige et la glace, nous trouvons des cerfs et des biches là où nous avons fait du feu la veille....

Vie sous la terreur de l'adjudant FONÉK.... et ses gardiens avec revue par grand froid le dimanche (habits délabrés à rapiécer !) Sortie exceptionnelle obligatoire par -25° pour aller à la messe à TAPIAU à 10km ... où nous devons subir, à la porte de l'église, une revue des plus « déshonorante de caleçons » sous les yeux des civils allemands.

Au printemps nous travaillons dans l'eau, une blessure au pied, avec ma hache, me vaut un mois de repos (salutaire) à l'infirmerie de WELHAU.

2- La deuxième partie en 41/42 se révèle moins pénible la surveillance se relâchant... et les colis de France arrivant plus régulièrement, et surtout grâce au remplacement de FONÉK par un adjudant plus humain qui va jusqu'à se faire remettre des poux par LAMBERT pour témoigner de l'insalubrité de la baraque auprès de ses supérieures....

A noter que les soldats allemands font la manœuvre autour de nous en forêt.... A l'approche de l'attaque contre les Russes... et nous assistons au passage des premiers convois de la Croix Rouge arrivant de Russie... en gare de TAPIAU où nous « épiluchons » des sapins.

E – WELHAU

Courant 42 nous sommes remplacés par des PG russes et reconduits à WELHAU où je fais partie d'un groupe affecté à une ferme et une caserne de SS. Pour la première fois nous occupons des « chambres » avec lits individuels où logeaient avant nous des « aliénés »

Fonck

Travail de ferme classique pour certains, services divers à la caserne pour les autres... « Grand luxe » où nous avons droit aux douches !

F- KÖNIGSBERG

1- Fin novembre 42, à l'arrivée des PG russes, nouveau changement : mon ami RODEGHIERO reste dans une petite ferme tandis que je suis dirigé vers KÖENIGSBERG (actuellement KALININGRAD) à la REICHBAHN gros Kommando (environ 800 français) à côté de Polonais... Russe (hommes et femmes)... et Italiens.

Travail d'usine (réparation de locomotives) plus supportable que la forêt et mieux protégé du froid ! Toujours en baraque, nous sommes moins encadrés et pouvons sortir du camp pour aller retrouver des amis avec ravitaillement éventuel (plus ou moins risqué !). une sortie chez les « bouchers boulangers » m'a valu un court séjour en « taule » heureusement sans conséquences....

Au printemps nous sommes « transformés civils », en réalité après une manœuvre d'intimidation et aussi pour beaucoup d'entre nous une soif légitime d'un peu plus de liberté (pratique de sports, utilisation du tram, contacts avec les autres camps, réception moins limitée de colis et pour certain envoi d'argent à leur famille en France), du reste une minorité de « réfractaires » n'a pas manqué de se mêler rapidement aux autres et de profiter des mêmes facilités. S'y est ajouté pour les plus âgés la possibilité de permission en France (cas de A. AUGEREAU de La Rochelle et PAPAUD de Dompierre... revenus pour éviter des problèmes à leurs familles.

2- Moment tragique pour moi, j'apprends en novembre 1943 le décès de mon père (à 60 ans) veuf depuis 1926. Je passe une assez longue période à potasser des cours PTT reçus de Paris, avec un collègue de Lyon, pour maintenir le moral. Du reste le congé auquel j'avais droit ne m'a finalement pas été accordé par Berlin (commencement de la déroute allemande en Lybie).

L'année 1944 est marquée par les bombardements alliés en août, au phosphore, la ville est entièrement détruite (30.000 morts) notre usine et les abris souterrains n'étant pas touchés.

Le 6 juin nous apprenons le débarquement en Normandie par une annonce placardée sur une baraque : les Allemands avaient affiché « Débarqueront-ils ? » et les PG avaient surchargé en inscrivant « Ils y sont déjà ».

A cette époque j'ai retrouvé un camarade du cours de SURNU-PTT (SADET- Aspi du stalag TA) et revu après la guerre à Châlons sur Marne.... Heureux survivant des décombres du centre ville
Rencontré également, dans un bar, un jeune alsacien « Malgré Nous » ... « Gueule cassée » du front russe....

Nous sommes souvent de corvée pour participer aux protections de la ville par de grandes tranchées anti-chars... et obturation avec des briques des ouvertures des maisons !!

G- Attaque russe

1- Janvier 1945, le front se rapproche inexorablement, le 21 les soldats russes sont aux portes de la ville, nous évacuons vers le nord, à l'usine de Shikau (sous-marins).

Nous déplorons les premières victimes PG, des obus traversant les baraques et sommes effrayés par le passage des « orgues de Staline ». Pas d'approvisionnement pendant 2 semaines, nous sommes contraints de manger de la viande de cheval récupérée aux alentours. Grand froid, quasi impossibilité de creuser le sol pour enterrer des collègues (pendant le siège plusieurs camarades connus sont tombés sous l'attaque russe).

2- Je fais partie finalement d'un groupe conduit à MELTGETTEN (ex quartier résidentiel) pour remise en marche d'une cartoucherie reprise aux Russes (souvenir d'une tête de porc trouvée dans la neige à côté d'un cadavre de « Popof » pour faire la soupe).

Fin février l'attaque russe se précise, nous restons 5 jours dans des abris (hommes et femmes polonais et ukrainiennes, serrés comme des sardines dans une proximité insoutenable).

Tentative de sortie d'un camarade touché mortellement.... *pro mise en tē*

Les premiers « libérateurs russes » descendent par la porte de secours (où nous ne les attendions pas), armés, menaçants, réclamant des montres et nous dégageant brutalement « da vai , da vai », spectacle hallucinant (nous avons pu sauvé 2 « Malgré Nous » descendus dans nos abris).

H- Le retour

Suit une longue marche de dizaines de kilomètres encadrés par des « Yvans » pour rejoindre GUMBINEN à la frontière lithuanienne où nous logeons dans d'anciennes casernes ou locaux administratifs.

Séjours de 4 mois qui nous permet de voir comment vivent nos libérateurs. C'est un peu le « folklore » : déménagement de meubles, pianos par les fenêtres, apprentissage du vélo par des officiers...

Nous devons, pour certains, un peu de tranquillité en faisant du sport (match Franco-italien (Italiens ex-PG de l'armée BADOGLIO)) et éviter de pénibles corvées....

Nous apprenons la prise de Berlin puis l'armistice du 8 mai par toute une mitraille nocturne !

Enfin, à défaut de partir plus tôt comme espéré par la Russie (MOURMANSK ou ODESSA), nous prenons le train (toujours à bestiaux) à INSTERBOURG ... après une marche de 30km en tirant des chariots improvisés et décorés à la demande des Russes !!

Pour marquer notre soulagement le wagon est revêtu de la mention « Les Rescapés de Popofstadt » avec illustration d'une tour Eiffel vers Paris ... nous traversons la Pologne (vu la Vistule) et l'Allemagne jusqu'à MAGDEBOURG où nous séjournons 2 semaines (vers le 14 juillet)

Nous sommes finalement conduits dans la zone anglaise en camion (peu de contacts entre soldats russes et anglais) ... acheminement enfin plus rapide en wagons « voyageurs » vers Bruxelles (accueil très chaleureux par la Croix Rouge) Puis PARIS (Vel d'Hiv avec discours de propagande) nuit dans un lycée. Nous pouvons transmettre des télégrammes à nos familles ce qui me permet de trouver mon frère en gare d'Aigrefeuille le 24 juillet 1945.

A noter que nous n'avions pas eu de nouvelles de nos familles depuis fin 1944.

J'ajouterai pour terminer que nous étions une dizaine de rescapés de La Rochelle et ses environs depuis GUMBINEN et que nous avons pu ainsi fêter (assez copieusement) tous ensemble notre retour courant 1946, s'y trouvaient notamment A. AUGEREAU, M. PAPAUD, A. COYAUD, M. BARATEAU, L. RENAUD, tous décédés à ce jour.

AIGREFEUILLE le 21 janvier 2005

Fin